Document generated on 08/06/2025 7:14 a.m.

Études littéraires africaines

FÉDRY (Jacques), *Anthropologie de la parole en Afrique*. Paris : Karthala, coll. Tradition orale, 2010 2010, 357 p. – ISBN 978-2-8111-0394-1

Paula Keita

Number 32, 2011

L'enfant-soldat : langages & images

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1018661ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1018661ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)
2270-0374 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Keita, P. (2011). Review of [FÉDRY (Jacques), *Anthropologie de la parole en Afrique*. Paris : Karthala, coll. Tradition orale, 2010 2010, 357 p. – ISBN 978-2-8111-0394-1]. *Études littéraires africaines*, (32), 175–177. https://doi.org/10.7202/1018661ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

ont suivi, décryptés par Norbert Dodille à travers l'étude du *Bulletin de Madagascar* ; de « l'*aventure ambiguë* » du berbérisme littéraire au Maroc analysée par Gérard Chalaye ; du Grand Trek transformé en mythe fondateur par la culture afrikaner, comme le montre Jean Sévry. Dans une perspective plus strictement littéraire, Jean-Marie Seillan, étudiant *Le Monde noir* de Marcel Barrière (1909), souligne à quel point ce roman, entre « récit utopique » et « roman à thèse », se caractérise par une fondamentale « ambiguïté idéologique et formelle » (p. 432). Matthieu Letourneux, pour sa part, relève les nombreux paradoxes qui marquent la littérature sérielle du roman d'aventures colonial dans l'entre-deux-guerres, prise entre la commode répétition des stéréotypes antérieurs et l'irruption de nouvelles données historiques et géopolitiques.

Enfin, en arrière-plan plus ou moins explicite de l'ensemble de ces travaux, se profile toute une histoire des idées et de l'imaginaire occidental qui a profondément déterminé l'ère coloniale et ses différentes « aventures ». L'étude de Pierre Citti est à cet égard fort éclairante. Partant du constat que la « course aux colonies [...] coïncide [...] avec la fréquente expression d'un sentiment de décadence » (p. 195), il l'explique notamment par la combinaison de trois systèmes de pensée : celui des « origines », celui de « l'apogée » et celui du « progrès » qui, malgré son optimisme apparent, est source de mélancolie et fait de la décadence une « valeur refuge marquant l'hostilité aux choses établies » (p. 205). Le recours à un espace autre est alors la voie du salut, et ce dans les trois systèmes, de sorte que la littérature de la fin du XIX^e^ offre une « surimpression du passé des apogées [...] sur le futur des décadences [...], provoquant un grand désir de retrouver l'origine primitive [...] ou de fonder des mondes nouveaux » (p. 228).

La SIELEC nous offre donc à nouveau, avec ce volume, une somme dans laquelle les spécialistes de différentes disciplines (histoire, littérature, anthropologie) pourront puiser de très précieux enseignements.

■ Florence PARAVY

FÉDRY (JACQUES), *ANTHROPOLOGIE DE LA PAROLE EN AFRIQUE*. PARIS : KARTHALA, COLL. TRADITION ORALE, 2010 2010, 357 P. – ISBN 978-2-8111-0394-1.

Dans cet essai, Jacques Fédry explore les rapports entre expression verbale et corporalité, depuis les moyens physiques de produc-

tion du langage jusqu'aux fonctions symboliques et sémiotiques, à partir de plusieurs langues africaines (en particulier le *sar*, langue du Tchad) et du français. Sa réflexion se développe en quatre parties.

Consacrée à l'importance de la parole en Afrique, comme réactualisation permanente d'une tradition orale, la première partie défend une conception de l'homme comme « parlêtre », en insistant sur la nécessité de la parole pour communiquer et, ainsi, pour exister. Fédry rappelle comment les sons émis s'inscrivent dans un système organisé, à savoir la langue qui, à son tour, conditionne en partie notre pensée. Dès lors, il confirme l'existence d'un « art de la parole en Afrique » en tant que partie prenante d'une certaine cohésion sociale. L'observation des différentes utilisations sémantiques du corps pour traduire les relations spatiales, temporelles ou logiques, notamment par le biais de la métaphore et de la métonymie, permet alors de souligner, dans un second temps, combien ces pratiques, présentes dans toutes les langues, sont pourtant propres à chaque culture. Le langage des images est ainsi caractéristique d'un mécanisme de pensée, ce qui ouvre l'horizon d'une interaction entre parole et pratiques sociales. La troisième partie analyse l'empreinte du sujet parlant dans la langue en s'appuyant sur les différents actants du dialogue en Afrique (le nom propre et les pronoms sujets « je », « tu » et « nous »). L'auteur met ainsi en lumière la « subjectivité dans le langage » en organisant sa réflexion autour des *Problèmes de linguistique générale* (Émile Benveniste), pour dévoiler finalement, à partir de la grammaire, une notion du temps propre à l'Afrique. La parole occupe à nouveau une position centrale dans la dernière partie, en tant que parole symbolique, porteuse et génératrice de traditions au quotidien. J. Fédry illustre son propos en étudiant l'exemple du proverbe et de la parole performative, qui a lieu dans « l'événement unique » (p. 261). Il constate qu'en Afrique, aujourd'hui, l'oralité reste bel et bien présente mais que l'écrit occupe une place de plus en plus importante : « Comment combiner les deux pour en tirer le meilleur parti ? » (p. 299).

Ce livre se situe à la croisée de plusieurs disciplines en replaçant l'étude de « la parole en Afrique » dans un contexte plus universel – celui de la parole chez l'Homme. L'approche linguistique fournit au lecteur une base théorique importante au sujet de la langue, du langage, de l'oral et de l'écrit de manière générale en expliquant des phénomènes tels que la naissance de la parole à partir d'un « détournement des fonctions biologiques » (p. 15) ou encore les « lois du style oral » (p. 77) à partir des travaux de Marcel Jousse. Ces notions sont mises en relation avec l'anthropologie sociale du corps

en Afrique. L'auteur étudie, entre autres, l'utilisation sémantique de certaines parties du corps, sous forme métaphorique ou métonymique, à partir de certaines pratiques sociales. Enfin, la philosophie du langage met en lumière la raison d'être de ce livre, motivé par la question du sens de la parole dans les sociétés majoritairement orales. L'ouvrage de J. Fédry s'offre donc comme un complément à l'étude du philosophe Mamoussé Diagne, dont la *Critique de la raison orale* (Karthala, 2005) abordait également la problématique de l'oralité et de la tradition en Afrique, et portait notamment un intérêt particulier à la fonction imageante et à la fonction dramatisante dans la construction de la parole.

■ Paula KEITA

HIRSON (DENIS), DIR., *AFRIQUE DU SUD : UNE TRAVERSÉE LITTÉRAIRE*. UN LIVRE CD DE DENISE COUSSY, DENIS HIRSON & JOAN METELERKAMP. TRADUIT DE L'ANGLAIS (AFRIQUE DU SUD) PAR KATIA WALLISKY ET DENIS HIRSON. PARIS : INSTITUT FRANÇAIS/P. REY ; BRY-SUR-MARNE : INA, COLL. CULTURES SUD, 2011, 249 P., ILL. – ISBN 978-2-917195-11-6 (INSTITUT FRANÇAIS) ; 978-2-84876-172-5 (P. REY).

Denise Coussy, professeur honoraire de l'Université du Mans, outre de nombreux ouvrages sur les nouvelles littératures anglophones, notamment d'Afrique et d'Inde, a coordonné le numéro de *Siècle 21* consacré à *La Littérature sud-africaine post-apartheid*, ce qui semblait la préparer à l'ouvrage qui vient de paraître. Denis Hirson, marqué par une jeunesse sud-africaine, auteur de cinq livres au sujet de la période de l'apartheid, d'une anthologie poétique et d'un recueil de poèmes, s'est joint à elle. Enfin Joan Metelerkamp, qui a dirigé la revue *New Coin*, en poste à l'Université du Western Cape, auteure de sept recueils de poésie, a aussi contribué à cet ouvrage publié dans la collection « Cultures Sud » qui est consacrée aux littératures contemporaines d'Afrique et d'Orient.

Un travail sur la littérature sud-africaine dans son ensemble se justifie sans difficulté. Les traductions de l'anglais vers le français, en ce qui concerne les littératures du continent africain, sont constituées à cinquante pour cent d'ouvrages venus de ce seul pays. Il ne s'agit certes pas là d'un fait quantitatif reflétant une réalité qualitative car il faut bien admettre que les autres littératures africaines ont été négligées. On peut aussi regretter que, dans ces traductions, la part des auteurs blancs soit très forte, non pas qu'ils n'auraient pas dû être traduits mais certainement que nombre d'écrivains noirs ont été injustement laissés de côté. Ce que nous voulons dire n'est guère